

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 59 (1921)  
**Heft:** 37

**Artikel:** Association des Vaudoises  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-216667>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 05.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

travers lequel on avait peine à découvrir une issue; et il fallait le franchir ou rebrousser chemin.

— Vous voulez faire passer moà sur cette casse-cou? fit l'Anglais avec fraieur.

— Il le faut bien, puisque c'est le chemin le plus court.

— Je vous assure que j'étais piou dans le enchantement de moà, ni Mouni qui voulait avancer en arrière. C'est conduire nous au découverte du pôle. Ah! infortunés Franklin et capitaine Rose, je suivre vos traces.

Frantz essaya de ranimer le courage de milord, et après quelques explorations, ayant trouvé un passage moins difficile, l'Anglais se décida à s'y aventurer, moins par vaillance personnelle que pour soutenir la réputation du pied montagnard de son *dear Mouni*.

Il était près de midi, lorsqu'après des difficultés inouïes et une lutte de géants, ils se trouvèrent de l'autre côté du glacier. Que de fois l'âne avait trébuché, s'était regimbé et débattu! Que de fois ils avaient dû employer toutes leurs forces, et le langage éloquent de la houssine pour vaincre ses répugnances! L'un l'avait tiré par les oreilles, l'autre par la queue. Malgré le froid sec qui régnait à cette altitude, tous les trois suaient sang et eau.

Un coup de kirsch partagé, leur fit glorifier leur constance et leur bravoure, et l'Anglais, reprenant sa gloriole britannique, s'écria:

— Mouni peut placer son nom dans le côté des piou illustres membres du Club-Alpin.

L'emplacement sur lequel ils étaient réunis n'était pas spacieux; il offrait une petite terrasse adossée contre une paroi à pic, comme une des aiguilles du Mont-Blanc, et suspendue sur un précipice d'au moins mille pieds de profondeur. Cette espèce de corniche se prolongeait au nord-est, sur une longueur de trois cents pas, et allait aboutir à une déclivité du sol laissant apercevoir sur ses confins l'entrée d'une riante vallée où l'on découvrirait des landes de verdure écharpant les rochers, entre des plateaux découverts, d'un côté, et des précipices de l'autre.

A cette vue, Frantz devint un nouvel homme; il retrouva sa gaité communicative. Prenant l'Anglais par le bras, il lui dit avec une respectueuse familiarité:

— Voyez là-bas, milord, c'est le paradis terrestre. Nous sommes sauvés, voilà le port après la tempête.

— Oh! very god! fit l'Anglais en donnant une chaleureuse poignée de main au chasseur. Je reviené soudainement dans le contentement de moà et de vous.

Ils se remirent en route. Frantz ouvrit de rechef la marche. Son compagnon et l'âne emboîtèrent ses pas. Ils allaient quitter dans quelques minutes ce sol dangereux et fatigant, lorsque tout-à-coup un sinistre craquement se fit entendre, l'air en fut ébranlé, un nuage de flocons blancs s'éleva en colonne tourbillonnante et... tout redevint silencieux. Frantz retourna vivement la tête. L'Anglais et son âne avaient disparu. Il accourut plein d'angoisse et découvrit une excavation béante, creusée en forme de gouffre, se perdant sous le champ de glace presqu'au bord du flanc de la montagne, qui dominait les profondeurs de l'abîme.

Au fond de l'excavation, il aperçut l'Anglais qui se débattait des pieds et des mains dans une couche de neige et de décombres de glace. N'écoutant que son courage et le devoir impérieux de sauver le touriste qui s'était confié à sa garde, il jeta à terre le chamois qu'il portait et tout son fourniment de chasse; puis se laissant glisser dans l'ouverture, sa pique de montagne à la main, il fut en une seconde auprès de milord.

L'Anglais était presque fou d'exaltation; il le débarrassa du pétrin où il était enfoncé; et après l'avoir calmé, l'avoir consolé pour lui rendre le sang-froid, il arriva à leur sauvetage commun.

Une espèce de glissoire laissait apercevoir un demi-jour venant du flanc de la montagne. Ce passage, Frantz comprit que c'était la mort, une mort certaine. Il fallait remonter sur le névé. La pique et son couteau lui servirent à tailler des escaliers dans la glace. Il y fit monter l'Anglais et ne sortit de l'excavation que le dernier.

Dès que milord se trouva hors de danger, il s'enquit à l'instant de son âne. Au moment de l'accident, il l'avait senti glisser à côté de lui. Une avalanche de débris l'en avait séparé, et rien n'avait révélé sa présence au fond du puits d'où il venait de sortir. *Etait-il dans la crevasse? Avait-il pris la fuite? That is the question.* Ils se mirent tous les deux à sa recherche; mais il fallut quitter cette place maudite sans la pauvre bête et en ignorant complètement son sort.

— Ma cher Mouni! il vivait tute pour moà, et je vive tute pour lui. Il était mon joie, mon locomotive, le félicité de moà. Oh! je n'avais toute perdu sur le terre.

Frantz le consolait du mieux, lui représentant qu'avec cinq guinées il pourrait le remplacer. C'était inutile. Le temps s'écoulait. Frantz ne savait que devenir, quand un aigle attiré par l'odeur du chamois tué, fit clapoter ses ailes dans l'air.

Profitant de cette circonstance, Frantz s'écria:

— Eh bien! milord, vous voulez mourir. Voilà votre affaire. Regardez cet aigle à la vaste envergure. C'est l'un des plus experts professeurs d'anatomie de nos montagnes. Je vais vous quitter et vous vous arrangez avec lui.

Milord voulait bien mourir, mais entier et non dépecé par morceaux. Il frissonna de frayeur, se cramponna à Frantz qui parvint ainsi à l'éloigner de ce lieu de regrets.

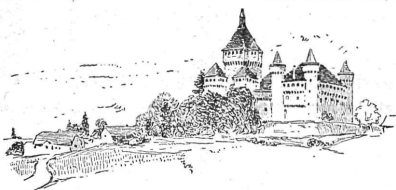
Désormais tout attrait avait cessé pour la chasse. Pour le lord anglais, elle se terminait dans les conditions d'un naufrage. Son charme était brisé et sa coupe d'ambrosie se transformait en coupe d'absinthe. D'ailleurs le touriste semblait divaguer; sa constitution ne pouvait résister à tant de secousses successives. Il ne pouvait marcher qu'avec peine, et arrosait de ses larmes chaque pierre du chemin. Mouni était... son univers, sa famille, son tout.

Frantz, songeant à la responsabilité publique qui pesait sur lui, avait hâte de conduire le gentilhomme étranger dans un lieu convenable. Il prit de suite son parti, et à peine arrivé dans la vallée il voulait requérir un homme de l'art pour le confier à ses soins.

L'exécution de ce sage projet n'était pas très facile. Ils s'étaient tellement aventurés dans les hautes régions du Titlis, que Frantz en éprouvait lui-même une dévorante inquiétude. Heureusement, il aperçut un montagnard, abattant du bois à une certaine distance, il le héla avec des signaux de détresse; cet homme, jeune encore, fut auprès d'eux au bout de quelques instants, et leur prêta son aide dévouée en leur offrant l'hospitalité chez lui.

(A suivre.)

Ménil CATALAN.



**ASSOCIATION DES VAUDOISES**

Comité Central.

Le grand Comité Central est convoqué pour le mercredi 14 septembre, à 14 h. 30, chez Madame Widmer-Curtat, Riant-Site B, Montbenon. Ordre du jour: La réunion de Gryon.

La réunion de Gryon.

La Section de Gryon prépare avec enthousiasme la réunion du 25 septembre. Pour faciliter les Vaudoises, elle installe, à l'Hôtel Bellevue, à côté de la gare, un bureau où seront vendus des coupons donnant droit au souper, au coucher, au déjeuner et au dîner officiel du dimanche. En arrivant à Gryon, les Vaudoises seront conduites à leurs logements respectifs; elles sont priées d'acheter leurs coupons avant le souper, qui sera servi à l'Hôtel Beau-Séjour à 19 h. 30. Celles qui arriveront le dimanche matin prendront leurs coupons de dîner ou de soupe pendant le concours de costumes, qui se fera à l'Hôtel Beau-Séjour, ou peut-être sur l'admirable terrasse de l'Hôtel Bellevue. Les Vaudoises qui seront à Gryon samedi soir logeront chez leurs collègues du village ou chez des particuliers pour un prix extrêmement modique (50 centimes).

Les prix des coupons seront les suivants:

Souper: fr. 1.70 (sans viande); coucher: 50 cent.; déjeuner: fr. 1.25; dîner: fr. 3.— (viande, légumes et dessert); soupe (samedi soir ou dimanche): 70 cent. (avec pain).

Les Vaudoises de Gryon ont pris comme devise pour leur travail: simplicité, économie, cordialité, afin que toutes puissent y venir et gardent de la réunion un souvenir charmant et durable.

Le programme de la réunion s'établira à peu près ainsi:

**Samedi 24:** Arrivée des Vaudoises, réception à la gare, vente des coupons (souper, coucher, déjeuner, dîner, soupe), attribution des logements. — 19 h. 30. Souper à l'Hôtel Beau-Séjour (fr. 1.70). Soirée familiale, chants, productions; éventuellement, commencement des concours. — 22 h. Retraite aux flambeaux.

**Dimanche 25:** 7 h. Diane. — 7 h. 30. Commencement des concours. — 8 h. 12. Réception des Vaudoises à la gare, achat des coupons. Les concours se poursuivront probablement pendant le culte. Après le culte, cortège, qui s'organisera devant le collège et qui, sous la conduite de la Fanfare de Gryon, suivra l'itinéraire suivant: collège, monument J. Olivier (dépôt d'une couronne et chant: *Il est, amis, une terre sacrée*, d'après l'Ecole Musicale), quartier de Rabou, le stand, la grand'route et retour à l'Hôtel Bellevue. — 12 h. Dîner officiel; discours de Madame Widmer-Curtat, présidente de l'Association, de Madame S. Croset, présidente des Vaudoises de Gryon, de M. Philippe Saussaz, syndic de Gryon; puis rapport du jury et distribution des prix; chants, productions. — 16 h. Thé offert par les Vaudoises de Gryon.

**GRAND THÉÂTRE.** — *Le Major Davel.* A l'occasion du 2me Comptoir Suisse et pour satisfaire les innombrables demandes de personnes qui n'ont pu trouver de place aux quinze salles combles du printemps dernier, «La Muse» a décidé de donner sept irrévocablement dernières représentations de son retentissant succès: *Le Major Davel*, pièce historique vaudoise à grand spectacle en 5 actes et 6 tableaux, de Hurt-Binet et Gaullieur, musique inédite de Paul Miche, du dimanche 11 au samedi 17 septembre, à 20 h. 15.

Elle sera montée avec le même soin minutieux: 4 grands décors nouveaux des bons peintres Fortuné Bovard et René Almand, à Lausanne; 150 costumes spéciaux de la Maison Jaquemet, à Genève; matériel neuf de perruques de la Maison Ch. Michoud, à Lausanne; armes de l'époque prêtées par l' Arsenal de Morges, etc. Concours du «Chœur des Vaudoises», de l'«Orphéon» et de la Société de Fifres et Tambours «Merula».

La location est ouverte au Grand Théâtre.

**ROYAL BIOGRAPH.** — Pour les débuts de sa nouvelle saison d'automne, le Royal-Biograph s'est assuré une exclusivité sensationnelle et artistique: *Madame du Barry*, drame historique grandiose en 7 actes. Une adaptation musicale spéciale, interprétée par un orchestre renforcé, souligne d'une façon magistrale toute l'action de ce drame que chacun voudra voir. Malgré l'importance du programme, le prix des places n'a pas été augmenté. A partir de cette semaine également, reprise des deux matinées tous les dimanches à 2 h. 30 et 4 h. 30. Il sera prudent de retenir ses places à l'avance, ce film ne pouvant être prolongé en notre ville.

**PHOTO-PALACE 1, RUE PICHARD**

Photographies .. Agrandissements .. Travaux pour amateurs ..

**Vermouth NOBLÉSSE**  
**DÉLICIEUSE GOURMANDISE**

SE BOIT GLACE G.162 L

Rédaction: Julien MONNET et Victor FAYRAT.  
J. MONNET, édit. resp.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.